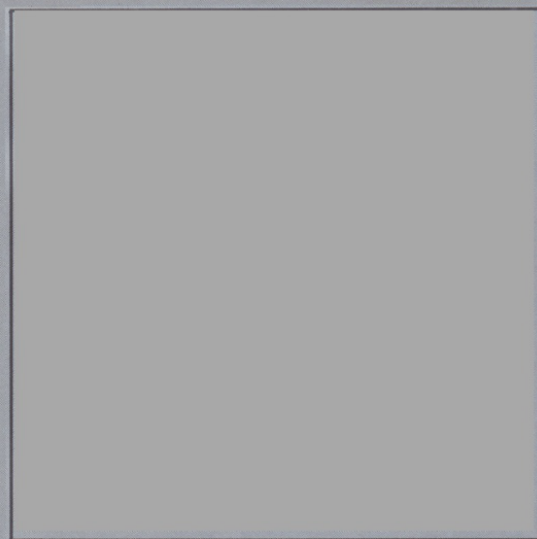
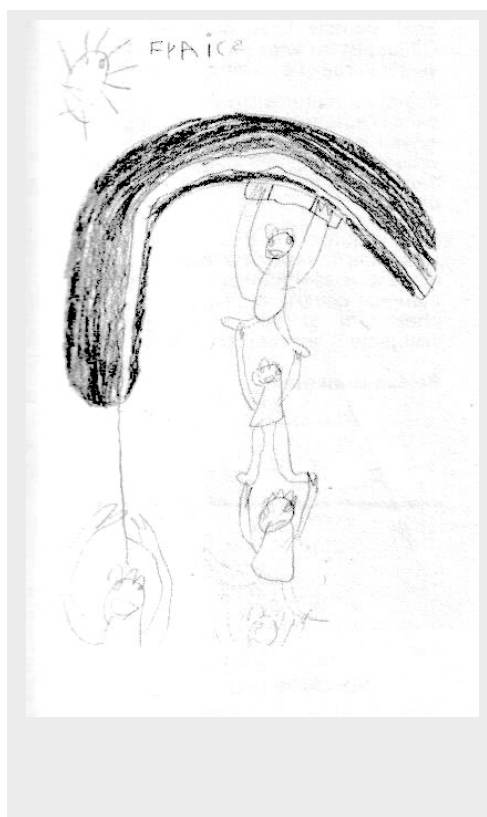
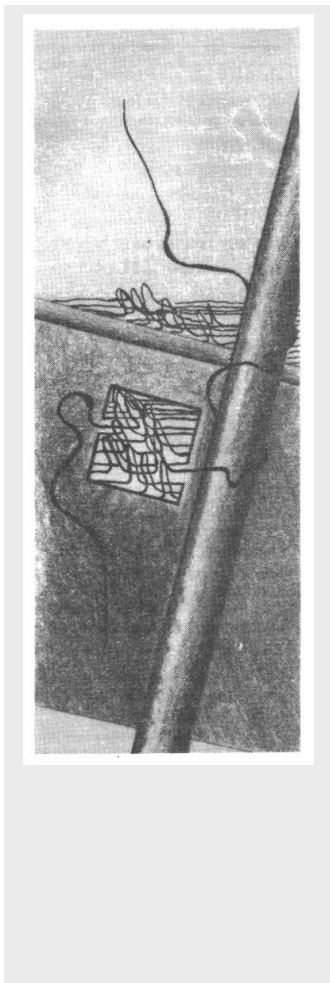






MATÉRIALITÉ DES ARCHIVES (1983 à 1999)

Chaque boîte d'archives a été fouillée / Bureaux du Sabord / Trois-Rivières / Avril à juin 2023.

Une lettre de juillet, écrite à l'ordinateur. Caractères gras. **Louky Bersianik** y exprime son incompréhension. Elle demande à **Johanne Bélanger** comment le contrat peut stipuler que l'écrivaine cède ses droits de reproduction et, dans l'article suivant, qu'elle conserve tous ses droits. Sa signature ressemble à des petits bâtons éparpillés.

Les j et les p de **Rina Lasnier** ont de très longues pattes : « je vous prie d'excuser mes fautes. » Elle adresse, sans aucune faute, un mot à la direction de la revue : « Cher **monsieur Olscamp**, un été aussi chaud ne laisse pas de place à l'imaginaire ni à la création ».

Un cahier orange, 8 ½ X 11, relié par une spirale, titré « Les vents de l'intérieur », contient une correspondance dactylographiée entre **Jocelyne Felx** et **Jean Laprise**. Il lui demande si l'écriture fait écho aux saisons. Elle répond : « Je suis un être de l'hiver qui cherche à écrire l'essence de l'été ».

Des fautes de frappe, à la machine à écrire : « J'apptécierais recevoir de vos nounelles ». La frappe de **Josée Yvon**.

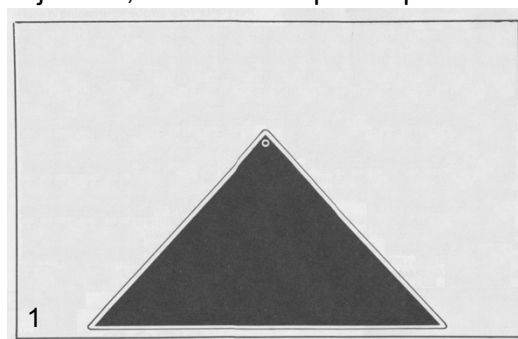
Deux diapositives, deux dessins au fusain et pastel, « Pierres noires » d'**Odette Théberge**. Des traits, un désordre de traits et une zone opaque de convergence des traits.

Une note de la direction littéraire figure sur la première page d'une suite de neuf poèmes proposés par **Anne-Marie Alonzo** : « non ».

Jean-Marc Desgent informe la direction que **François Charron** ne participera pas au numéro : « il est désolé [...], il promet que [...] ».

La disquette sur laquelle il y aurait « le texte d'**Hugues** » commandé pour le numéro sur l'excès est mentionnée par **Louise Cotnoir** qui prend soin de demander qu'on la lui retourne après usage. Dans cette lettre manuscrite, « la disquette » et « l'excès » sont tous deux soulignés d'un trait assuré.

Quatre poèmes, quatre feuilles lignées arrachées d'un cahier à spirale. **Denis Vanier**, avec d'exubérantes lettres moulées d'un bleu délicat *fin de fleur*, « il nous faudra parvenir au romantisme nucléaire, / avec une écriture radicale. » Derrière son contrat, est inscrit : « Chère **Rita Painchaud**, François Hébert des "Herbes-Rouges" tente de vous rejoindre, demande un petit répondeur

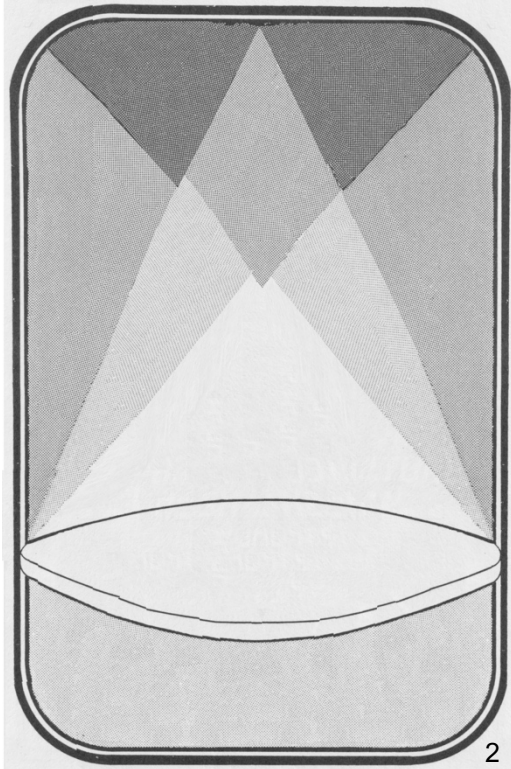


pour ta fête. J'ai hâte de lire la revue. Amitiés. »

Une liste de ce qui semble être des titres d'œuvres est notée à la main et elle compte : « Notre époque déteste la chair », « Moi qui suis complètement ailleurs », « Femme avec tête ». Cette liste figure en dessous de l'adresse courriel d'**Orlan**.

Qui fait parvenir, au bureau du *Sabord*, cinq photographies couleur d'un champ de tournesols d'août ? Il n'y a pas de mémoire, on ne devine rien du tout à partir des fragments qui tapissent le fond des boîtes d'archives.

Anne-Marie Fauteux ne pourra pas documenter son œuvre de nouveau, à cause de la hauteur inadéquate de son plafond. Puis, elle termine sa lettre à **Denis Charland** en décrivant combien



son père était heureux de l'abonnement au *Sabord* qu'elle lui a offert à Noël.

Les livres « ont toujours eu beaucoup d'importance » et « ils ont changé de rang dans mon cœur avec le temps qui passe ». Pour **Anne Hébert**, il est impossible « il m'est impossible de me décider pour un seul livre », il est impossible pour Anne Hébert de se décider et de participer à la chronique, « de participer à votre chronique "Livres de voûte" ». L'enveloppe est estampillée « par avion ».

Est-ce un rêve narré ou bien une œuvre décrite, dans la lettre de présentation de **Stella Sasseville** ? « Bonjour, je suis passée des lieux géométriques, carré, cercle, triangle, cube, sphère, pyramide, aux couleurs bleu, rouge, jaune. Le tout roulait, volait autour de la maison ».

Des lichens de Cape Dorset gris et vert foncé, en très gros plan. Si gros plan que la plante orange qu'on devine s'élever par-dessus paraît floue. Une carte postale de **Guy Marchamps** aux « Sabordien(nes)s ». Il espère que le plus récent numéro est sorti.

Ni majuscule ni point, une phrase pressée au dos de la carte d'affaires de **Rita Painchaud**, réponse négative à son invitation lancée à **Philippe Haeck** : « je ne dissimulerai pas d'objet dans le no 36 bon été ».

Un reflet vif du ciel dans la mare d'un terrain vague : la photographie est attachée par un trombone à un bout de

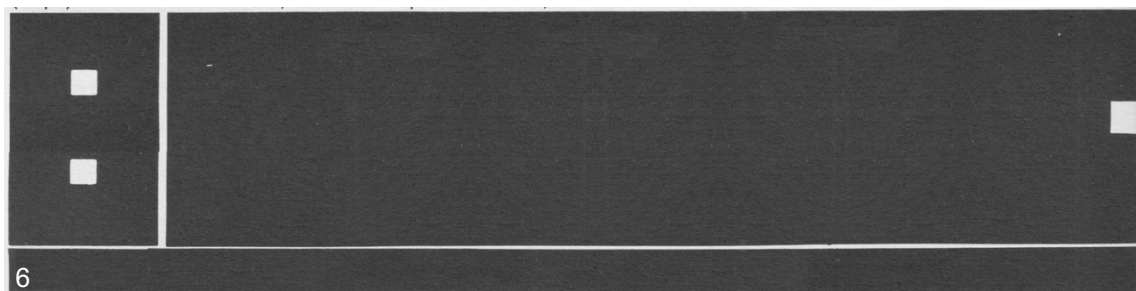
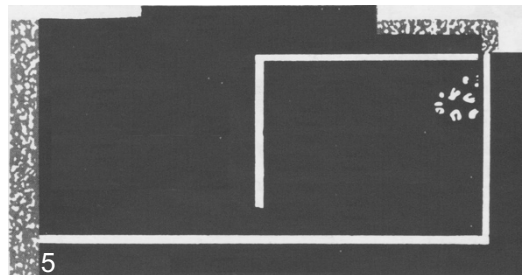
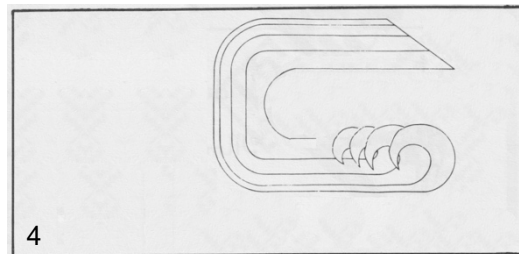
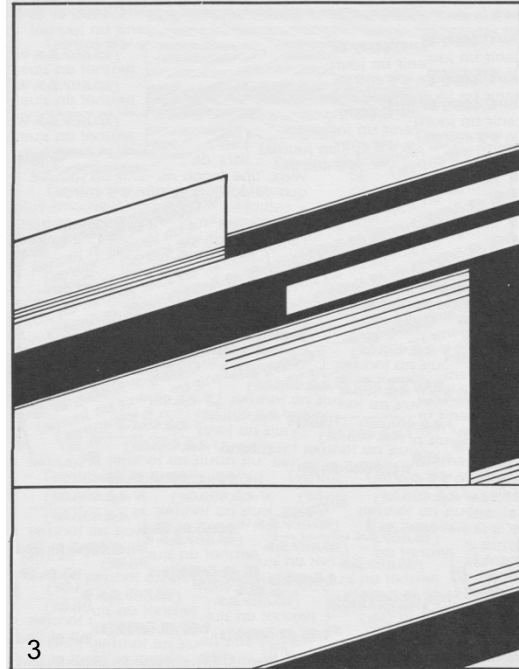
carton sur lequel est inscrit « classer **Yves Boisvert** ».

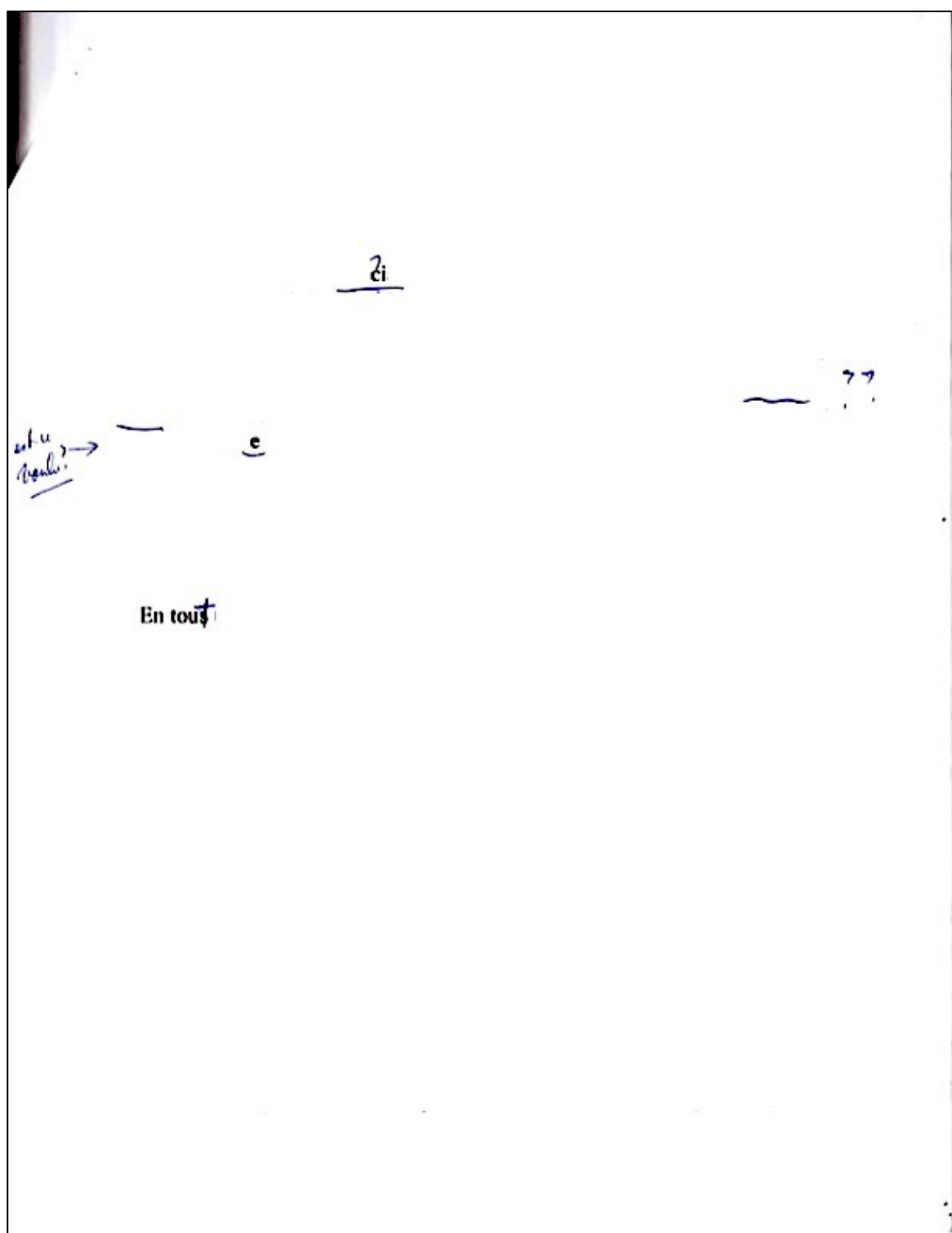
Un texte de **Yollande Villemaire** pour le numéro sur les mondes de l'invisible est agrafé à sa demande : « Votre numéro de fax est-il dans le 819 ? »

D'Étang-aux-Oies, sur une feuille jaune lignée, **Jovette Marchessault** rédige un avertissement destiné à **Marcel Olscamp** : « Ma machine à écrire est malade ». Des années plus tard, toujours d'Étang-aux-Oies, sur un papier lourd et rose, elle remercie **Rita Painchaud** d'avoir partagé avec elle des pensées sur les « terribles vivantes ». Ses « v » pourraient être des « o ».

Ni en 1989, ni en 1995, ni en 1996, **Madeleine Ferron** n'a suffisamment d'inspiration pour accepter l'invitation du *Sabord* : « Tant pis pour moi ».

Des échanges entre **Karine Bouchard**, **Ariane Gélinas**, **Simon Brown**, **Isabelle Gagné**, **Gabriel Mondor** et **Maude Pilon**, concernant le projet autour du 40^e anniversaire de la revue, résidence dans les archives du *Sabord*. Une centaine de courriels imprimés, parmi lesquels figure une seule lettre manuscrite d'**Anne-Marie Duquette** : « Vous aider à trouver des lettres de refus dans les correspondances me donne envie de vous écrire à la main. »





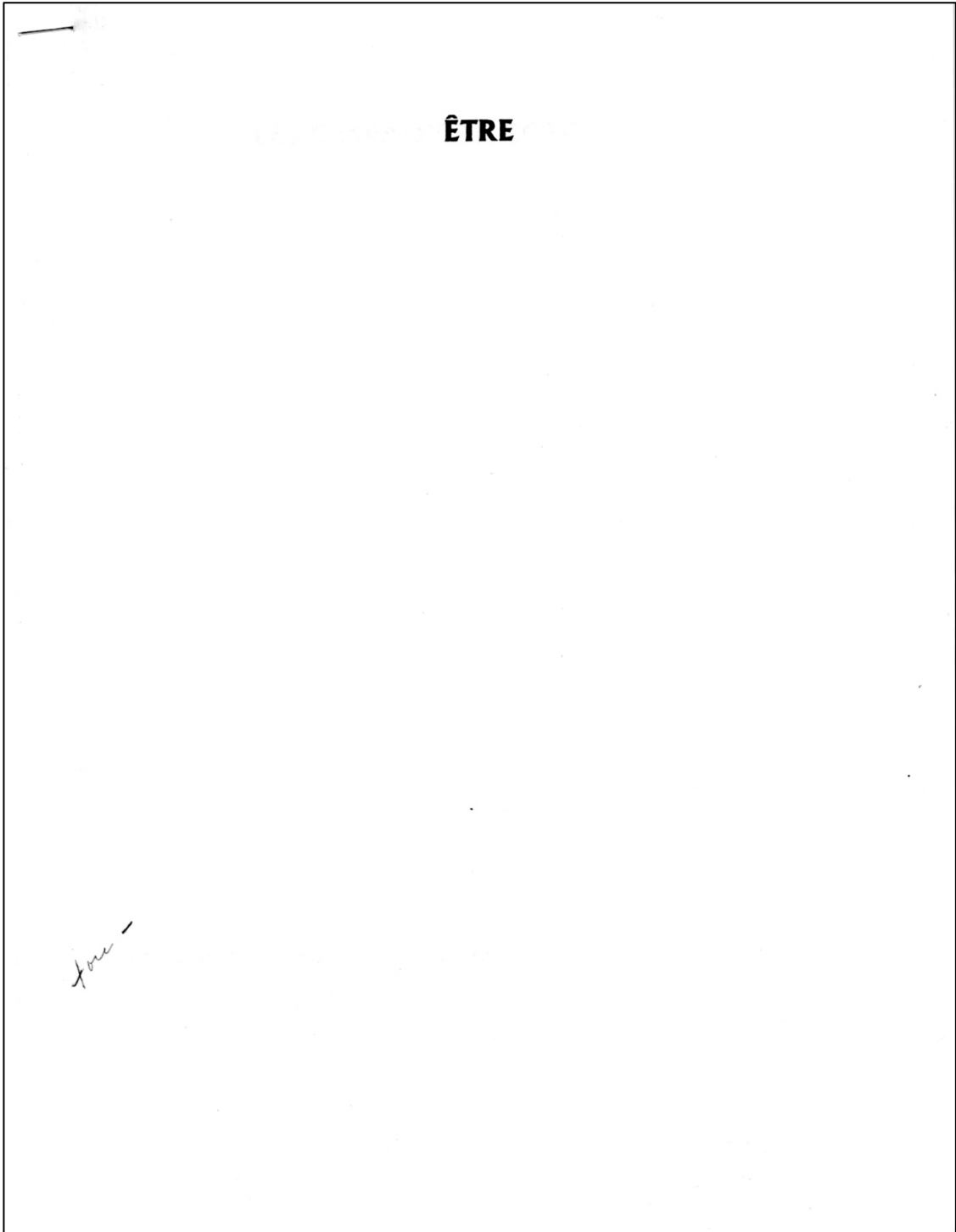
Quand on le
naïve des
chose

ce n'est
pas de la
reflexion mais
un accord
sumis à un test
(voyage)

faire

~~~~~ je ne crois pas

~~~~~ ?



2^e version
demandée...

- trop de
transparence

La

LE SABORD, NUMÉRO 1 (1983)

« Volume 1 no 1 / Météo : lumière sur fond gris / Trois-Rivières / Octobre-novembre 1983 / 1,00 \$. »

« LE CULTUREL REVU »

Et si le tout premier numéro du *Sabord* contenait déjà plusieurs invitations pour les quarante années à venir de la revue ? Sur le couvert, porte d'entrée, l'éditorial inaugural signé par Jean Laprise et Guy Marchamps, cofondateurs de la revue. Puis, une image est insérée entre les deux colonnes du texte. Il faudra définir ce que l'on entend par image. Dans *Le Sabord*, l'image est plurielle. Est œuvre d'art. Est illustration. Est zone de détente. Est trappe graphique pour l'œil. Est publicité. Est fenêtre dans la page, autrement dit, est sabord dans la coque de la revue.

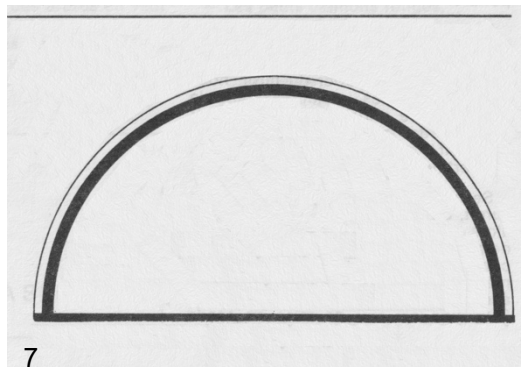
« Le culturel revu » — sous-titre de la revue — annonce ce qui ne va pas de soi, ce qui est à revoir. Ce qui est production ? Forme de vie ? Aire de travail ? Laprise et Marchamps prévoient une révision du « culturel », surtout par le rapprochement d'œuvres entre elles, une sorte de dialogue à reprendre. Si l'on en croit leur regard fondateur, ce rapprochement constitue — en 1980, dans un Québec tout juste sorti d'une révolution tranquille et affichant un désir d'identité forte afin de se distinguer, d'une part, du nationalisme canadien et, d'autre part, de la mondialisation — une résistance face à un vent néolibéral, peut-être l'une des premières raisons d'être de la revue.

La désaffection politique qui a cours à cette époque, est lisible dans ce premier éditorial du *Sabord* : « Malheureusement [l'essence des humains] n'a pas toujours la place qui lui revient dans une société axée sur la production matérielle. Que de futilités éphémères et qui pourtant font l'affaire d'une minorité dirigeante ».

Le format d'une revue permet de nous *revoir* périodiquement, uni·es par le projet de définir nos propres termes convenant à nos manifestations culturelles. Elle offre une alternative à l'engagement politique conventionnel colonisé par des postulats marchands. La revue est l'endroit d'un rassemblement où pratiquer un « exercice imposé du politique ; exercice libre du poétique », selon leurs mots.

Les cofondateurs définissent avec ce premier texte la fonction qu'ils souhaitent donner au

Coincé entre les deux colonnes de l'éditorial, le dessin d'une ouverture quadrangulaire dans la paroi d'un navire. Autour d'un mat, un trait de crayon s'enroule. Une ligne démarque le ciel de l'eau. Dans cette œuvre de Manon de la Chevrotière, le canon est absent. Cette absence est frappante.



À tous ses commanditaires de même qu'à ses lecteurs et lectrices, la direction du SABORD transmet sa reconnaissance pour leur précieuse contribution au succès de la revue.

En vente dans toutes les librairies, **Le Sabord** est distribué par *Le Centre de diffusion collective Radisson Inc.*, Trois-Rivières (tél.: 376-5665)

Sabord, et ratissent large avec le contenu dans ce premier numéro : « théâtre », « peinture », « récit », « poésie », « musique », « photographie », « littérature », « courrier », « entrevue », « feuilleton », « politique » et « enfance ». L'urgence est d'entreprendre une conversation sur la culture.

L'espace de la revue semble se concevoir à l'image d'un coin du monde retiré où il serait possible de jouir d'un détachement complet des diktats économiques : « Laissons là le "pouvoir" et parlons plutôt de cette capacité qu'a l'émotion de nous chavirer l'intérieur ». Voilà un souhait explicite : rétablir urgemment un lien émotif avec l'art, et n'attendre l'autorisation de personne pour refaire cette connexion : « Pourquoi faut-il toujours que l'on arrive à la politique lorsque l'on parle de culture ? Faudrait peut-être demander une subvention pour faire une étude là-dessus ».

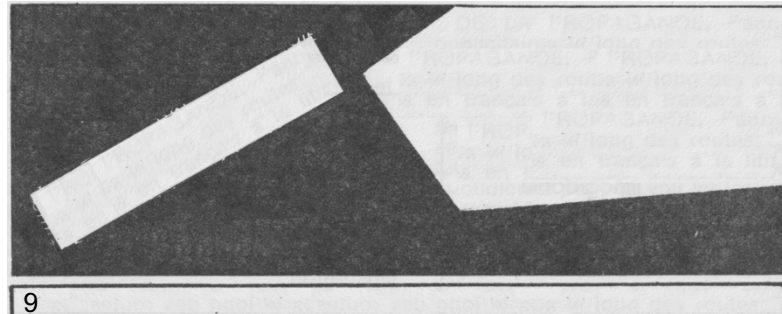
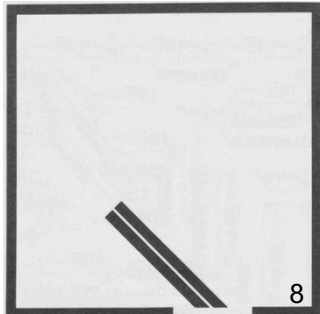
Une critique nette est posée à l'endroit de la lourde structure subventionnaire des arts et de la culture. Entre possibilités et dépossession, l'impression d'écartèlement informe le projet de rassembler ses idées et ses alié-es, désir que les éditoriaux

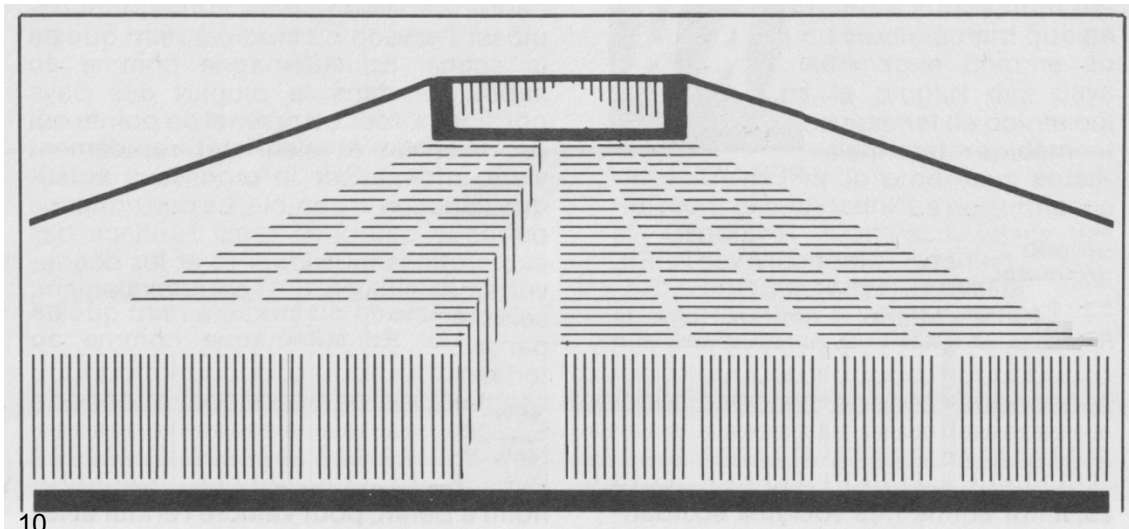
**CET ESPACE
POURRAIT ÊTRE
LE VÔTRE**

réitéreront avec entêtement durant les premières années de la revue. La présence du canon.

« Le début du papier est raté. Je fais encore malgré moi de la politique. » Pour éviter de ne voir dans cette idéalisation « du poétique » et « du culturel » qu'une inquiétante candeur, reconnaissons là l'expression d'une exaspération face à l'institutionnalisation de la culture qui, dans les années 1980, provoque un remarquable foisonnement de projets subventionnés et de revues naissantes, mais, à la fois, une perte d'autonomie des milieux culturels.

L'émotion qui « chavire l'intérieur » prévient-elle de tous *conflits* avec les affaires « extérieures » ? Évidemment, ce qui n'est pas conflictuel n'est pas politique. Toutefois, dans la conversation qu'offre une revue — espace où l'on se revoit périodiquement





au fil du temps et des événements —, une revue n'offre-t-elle pas à ses lectorices, son *conflit* propre ?

Fonder une revue culturelle à Trois-Rivières nécessite naturellement d'embrasser une position excentrée — l'embrasse-t-on par défaut ? — l'embrasse-t-on pour représenter la périphérie ? — l'embrasse-t-on ou ne l'embrasse-t-on pas ? Les actions et l'adoption de certaines valeurs selon les conditions de cet excentrement ne garantissent pour autant pas la survie d'un projet né et maintenu loin du centre. Mais *Le Sabord* vit depuis 40 ans !

À ses débuts, la revue affirme son excentrisme, « particulièrement fière de s'appuyer principalement sur des revenus provenant du "milieu" pour assurer ses opérations » (Archives du *Sabord*, procès-verbal de décembre 1986). La revue compte alors sur un soutien populaire : les abonnements et les ventes des numéros, les profits générés par une soirée-bénéfice annuelle, puis les revenus publicitaires qui demeurent un important soutien venant d'organismes publics et privés de Trois-Rivières et de la Mauricie : Alcan, l'Aluminerie Péchiney, le salon Coiffure Pluriel, la Ville de Trois-Rivières, les Ateliers de l'Électro-Ménager Réjean Vallée Inc., l'Université

du Québec à Trois-Rivières, le Boléro maillots de bain et maquillage, le Cégep de Trois-Rivières, la Librairie Poirier, la librairie L'Exèdre, l'Atelier Presse Papier, le café Terrasse Bistro, les Caisses populaires Desjardins, ProSpec Inc., Publidesign, le bar Zénob, le garage Anti-Corrosion Plus, etc. À même les pages de la revue se concrétise donc le rapport entre les œuvres et leurs conditions de diffusion,

L'arc-en-ciel aux bouts ronds, saucisse, traverse la page, ciel. Ce qu'on sait du ciel, page. Le dessin titré « Les crapauds » de David Rondeau montre trois bêtes suspendues à l'arc-en-ciel, saucisse, dans ce qu'on sait du ciel. Chacun des crapauds, de tout son corps suspendu, attaché aux autres, pattes à pattes. Et un quatrième crapaud, chaînon défait, tient l'arc-en-ciel, saucisse, au bout d'un bâton.

soulignant à grands traits le caractère fantasmatique de *l'art pour l'art*. « Le culturel » est émotion, et l'intérieur est chaviré par la rencontre de mondes, de forces affectives, morales et sociales, qui s'évincent réciproquement. « Le culturel » est conflictuel.

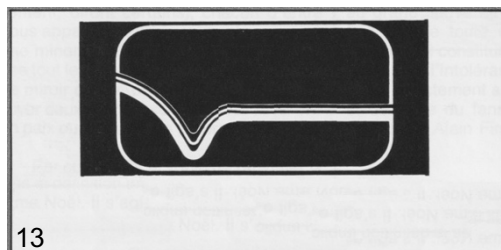
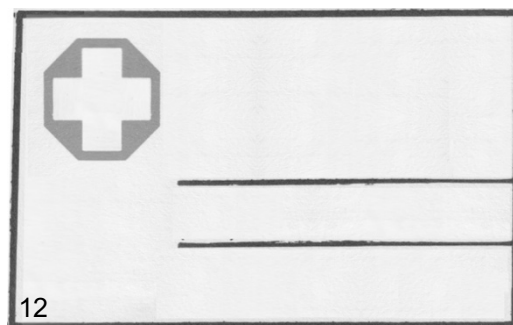
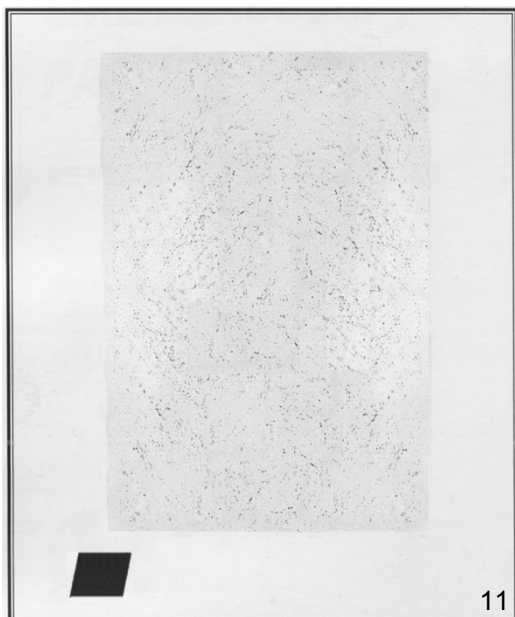
D'ailleurs, dans ce premier numéro du *Sabord*, à la page 5, évoquant une pièce de théâtre, Jocelyne Felix réfléchit à la puissance subversive et libératrice de l'art : « Il arrive encore aujourd'hui qu'on brûle des livres ». Parce qu'en effet, le projet d'une revue révèle que lire ensemble, c'est-à-dire rapprocher périodiquement nos mondes particuliers, s'avère un vecteur de transformation sociale.

La survivance du mandat d'interdisciplinarité que se donne *Le Sabord* à ses débuts, précisé et concentré au fil des ans sur la rencontre des arts visuels et de la littérature, rend

Un portrait de Gabrielle Roy, les cheveux noués derrière, au plus bas, près du cou. Son sourire étroit remonte sans équivoque jusque dans son regard droit. Le dessin de Denise Bournival, d'après une photo, est une étude des rides, ces sourires sans lèvres.

compte de l'intarissable et joyeux *conflit* au cœur de la revue même qui permet à Francine Paul (directrice artistique dans les années 2010) de souhaiter aux lecteurices du numéro 124, lors de son lancement : « Bonne lecture ! Lecture visuelle aussi. » Car, c'est en effet une question de lecture. Lecture politique aussi. Laprise, page 18 du premier *Sabord*, écrit : « Établissons une communication sentie avec l'enfance, rendant l'art disponible aux lieux

mêmes de l'éducation ». Lecture sociale aussi. Marchamps, page 16, écrit que Louis Hémon était « non conforme à la société », mais « conscient [des conditions des Québécois de son temps] ». Lecture qui permet une reconnexion avec l'extérieur, aussi. Madeleine Saint-Pierre, dernière page, raconte qu'en lisant Gabrielle Roy, « au moment où se perdait [s]on regard au-dessus du livre », elle voulut aller à la rencontre de Gabrielle, converser avec elle. Ce qu'elle fit.



LE SABORD, NUMÉROS 2 À 125 (1984 à 2023)

Poétique du *Sabord* / Politiques du *Sabord* / La revue de « création littéraire et visuelle ».

« Un spectacle de poésie aura lieu dans le cadre de l'exposition des finissants en arts plastiques de l'U.Q.T.R., le jeudi 4 avril prochain ».

« Échos », no 6, mars 1985, p. 27.

« Il faut évaluer avec justesse les enjeux de ce nouveau projet de politique culturelle du Québec [...] ».

« Comment pouvons-nous sérieusement envisager qu'une métropole impose à l'ensemble du Québec sa vision de la culture ? [...] »

« Il est à déplorer que les régions soient essentiellement perçues comme de simples réceptrices de ce qui se fait/pense/produit dans les grands centres urbains. [...] »

« En tant qu'organisme culturel ayant souche et racines en région, nous revendiquons le droit à la différence, engendré par un environnement social et géographique singulier et un soutien qui tiendrait compte des difficultés propres à la subsistance et à la reconnaissance de ces organismes "excentriques" ».

« Pour que la culture soit accessible à tous, encore faudrait-il qu'elle soit le fait de tous ».

Rita Painchaud et Denis Charland (la direction),
« Éditorial », no 29, automne 1991, p. 4 et 5.

« Rita Painchaud : Croyez-vous que dans l'écriture féminine, il y ait davantage de dialogue entre la pensée et l'émotion, entre le métaphysique et le concret ? »

« Madeleine Ferron : Il y a de la création dans la cuisine. On ne suit pas toujours la recette... Et dans le quotidien, il y a une poésie... Quelque chose de très chaud ».

Une œuvre imprimée est insérée dans ce numéro. Sur un grand papier pelure d'oignon plié en quatre, un plan de rénovation pour une cuisine.

Rita Painchaud et Madeleine Ferron, « Entretien avec Madeleine Ferron », no 26, automne 1990, p. 19.

« Savoir revisiter les archives / les faire advenir les ramifier cartographier des connexions plurielles de bourgeons prêts à éclore / les racines n'en portent pas mais les rhizomes oui / œuvres-racines œuvres-archives ou l'archive comme œuvre dans l'avant-maintenant / Vivaces ».

Ariane Gélinas et Karine Bouchard (les sépales),
« Éditorial : Rhizomes », no 123, hiver 2023, p. 3.

14

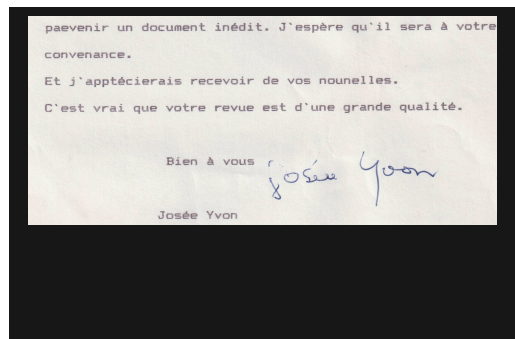
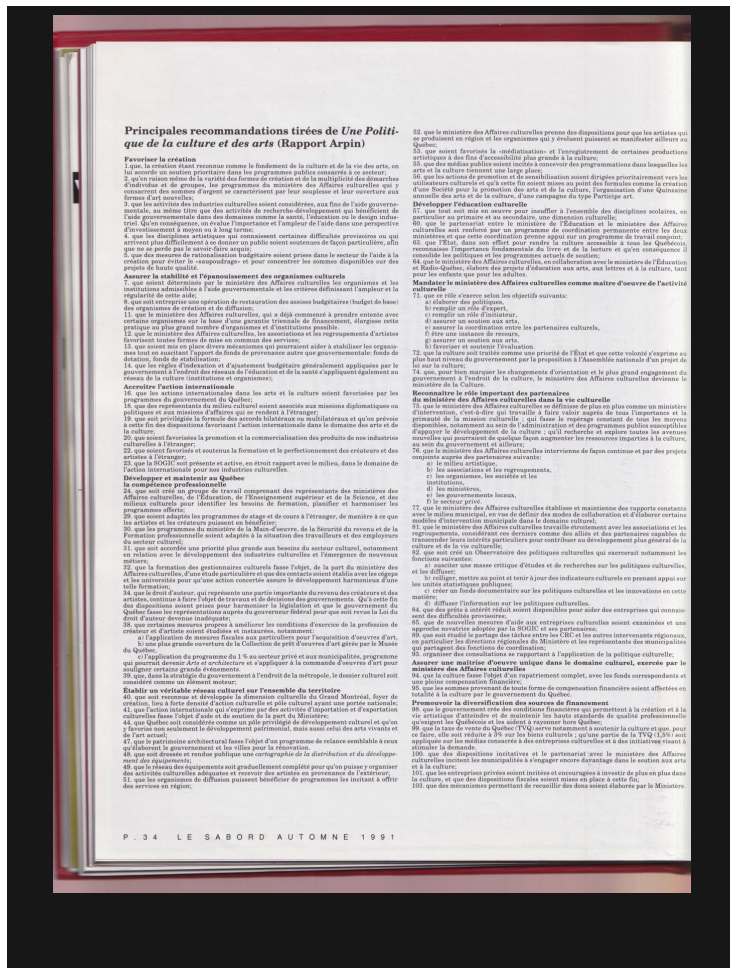
15

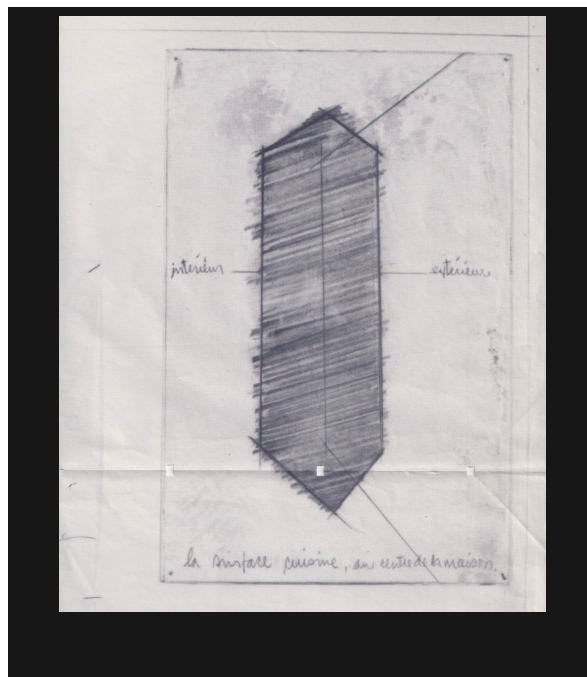
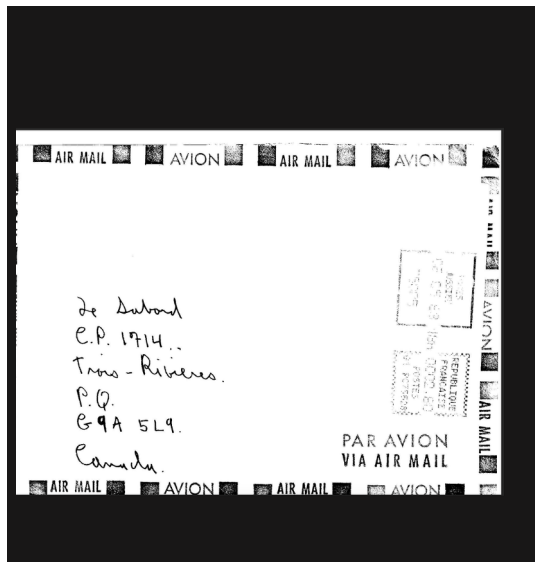


Rita Painchaud
Directrice littéraire

C.P. 1925
Trois-Rivières
(Québec)
G9A 5M6

Téléphone: (819) 375-6223
Télécopie: (819) 372-4632





CET ESPACE POURRAIT ÊTRE LE VÔTRE

« N'y aurait-il pas lieu pour vous d'imiter le geste de ces annonceurs dans les pages du SABORD ? Vous contribueriez ainsi au développement d'un périodique en pleine expansion, qui à l'automne prochain, entreprendra fièrement sa cinquième année d'existence ». (Archives du *Sabord*, lettre adressée aux potentiels commanditaires, décembre 1986.)

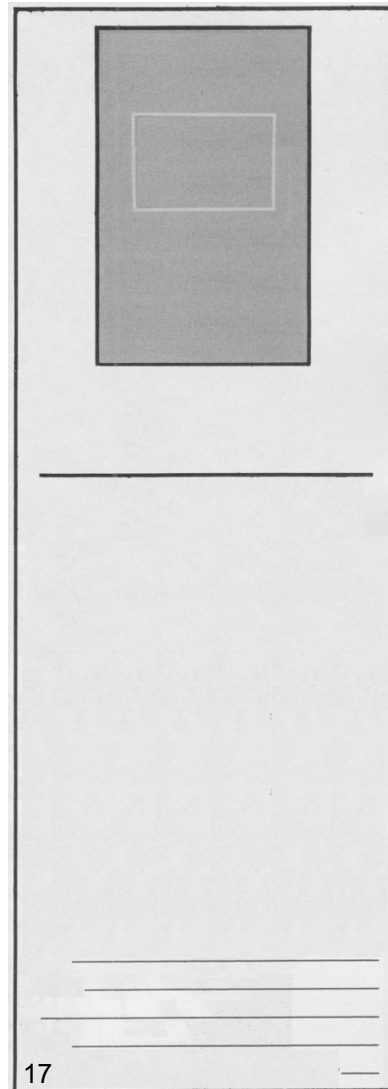
1. L'Atelier Presse-Papier vous offre un service de location d'estampes « prêt à accrocher » pour le bureau, pour la maison et pour le cœur... Communiquez avec nous au : 73, St-Antoine, Trois-Rivières. Tél. : 373-1980.
2. Découvrez la magie de Boléro. Un choix au rythme d'aujourd'hui. Boléro. Maillots de bain. Location de costumes pour toute occasion. Articles de danse, d'exercice et de patinage artistique. Produits et salon de maquillage. 1743, rue Royale, Trois-Rivières. 374-5838.
3. Nuit blanche. Le magazine du livre. Numéro 50. Spécial. Sondage sur la lecture au Québec. Lire beaucoup, passionnément, à la folie. Nouvelle inédite La mort de Phèdre par Michel Tremblay. Offre spéciale d'abonnement : 1 an : 4 numéros ; 18,19 \$. 2 ans : 8 numéros : 34,24 \$. Envoyez votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de : Nuit blanche, 1026, rue St-Jean, bureau 403, Québec (Québec), Nom. Adresse. Ville. Code postal. Tél. Abonnement. Réabonnement.
4. Coiffure Au Féminin Pluriel. 1867, Royale, Trois-Rivières. Lucie Thibodeault, propriétaire. 375-6631.
5. Zénob. Café-bar. Bières importées. 171 Bonaventure. T.R.
6. Le Cégep de Trois-Rivières est heureux de s'associer à l'équipe du Sabord dont le dynamisme contribue à l'épanouissement culturel de notre région.
7. Terrasse. Café Bistro. Bienvenue. Ouverture 15 heures. 547 Bonaventure, Trois-Rivières, Tél. 375-1897.
8. Publidesign. Identification professionnelle. Maquette de présentation. Conception graphique. Photocomposition. Signalisation. (819) 373-4071.
9. Écologie. Théâtre. Psychologie. S.-F. Philosophie. Sociologie. What else. Politique. L'Exèdre. Livres et disques d'occasions. Géographie. Dictionnaires. B.D. Art. Achat-vente-échange. Études littéraires. Linguistiques. Romans. 439 Bonaventure, T.R. Qué. G9A 2K7 Tél. 373-0202.
10. Pro-Spec Inc. Salue la naissance du Sabord.
11. Université du Québec à Trois-Rivières.
12. Anti-Corrosion Plus. Traitement contre la rouille pour tous genres de véhicules. Sûr. Propre. Garanti. Rendez-vous (819) 379-9103. 170, rue Vachon, Cap-de-la-Madeleine.
13. Les Ateliers de l'Électro-Ménager R. Vallée inc. Aspirateurs. Machines à coudre de toutes marques. 1855, Royale. Trois-Rivières. Tél. : 373-3001. Vente. Service. Réparation. Parise Berger.
14. Pour vous informer sur tout ce qui bouge à Trois-Rivières... Lisez la Gazette populaire! Le journal de la communauté trifluvienne. Politique, économie, social, culture, arts, loisirs, activités physiques, environnement... Tél. : 375-4012.
15. A.B.I. Aluminerie de Bécancour inc. A.B.I. reconnaît la réalisation d'envergure que constitue le travail de nos artistes.
16. 13 CKTMTV et CJTR présentent Découverte du monde. Samedi 9 mars à 20 h 30 : Russie. Samedi 20 avril à 20 h 30 : Maroc. 6,50 \$. Étudiants/Âge d'or : 5 \$. 14 au 18 mars à 20 h 30 Enfin de retour! Broue — complet Une comédie à voir et à revoir. 28 mars à 20 h 30 Aurore, l'enfant martyr 11 \$ et 13 \$. 4 avril à 20 h 30 Céline Dion 13 \$ et 15 \$. (3 avril, Centre Culturel de Shawinigan). 13 avril à 20 h 30 Paul Piché 11 \$ et 13 \$. 11 avril à 20 h 30 Édith Butler 12 \$ et 14 \$. 28 avril à 20 h 30 Jean-Marc

Chaput « Le champion, c'est toi » 12 \$ Salle J. Antonio-Thompson. 16 mars à 20 h 30 « Enfin Duchesse » Avec Les Folles alliées. Auditorium du Cégep de Trois-Rivières 10 \$ en vente à la Tabagie Tremblay. Pro-Spec inc.

17. Estuaire. Le sentiment exact. Printemps 1987. Numéro 43. Le poème en revue. Estuaire. C.P. 337, succ. Outremont, Montréal, QC, H2V 4N1. Abonnement étudiant/écrivain 12 \$. Abonnement régulier 15 \$. Abonnement pour institutions 25 \$. On peut aussi se procurer la plupart des quarante premiers numéros d'Estuaire. Chaque numéro 4 \$.

18. Dominique Mousseau, designer graphique. Livres et périodiques. Fièr collaboratrice du *Sabord*.

19. Les caisses populaires Desjardins sont heureuses de s'impliquer dans la diffusion de la revue culturelle « Le Sabord ». Desjardins, au cœur de votre évolution financière.



CET IMPRIMÉ, COMME UN GESTE DE
RÉSISTANCE À LA DÉMATÉRIALISATION DE
L'EXPÉRIENCE DU SENSIBLE, A ÉTÉ
RÉALISÉ PAR MAUDE PILON AU TERME
D'UNE RÉSIDENCE NUMÉRIQUE OFFERTE
PAR *LE SABORD*, EN MAI 2025, ET À LA
SUITE D'UNE RÉSIDENCE DANS LES
ARCHIVES DE LA REVUE, AU PRINTEMPS-
ÉTÉ 2023, DANS LE CADRE DES
CÉLÉBRATIONS DU 40^E ANNIVERSAIRE DE
LA REVUE.

L'ÉCRIVAINNE REMERCIE KARINE
BOUCHARD ET ARIANE GÉLINAS POUR
L'INVITATION ET POUR LEUR CONFIANCE,
PUIS ANNE-MARIE DUQUETTE POUR SON
SOUTIEN À LA RECHERCHE DE TRÉSORS
DANS LES NOMBREUSES BOÎTES ET
DOCUMENTS D'ARCHIVES.

LA SÉRIE D'IMAGES EXTRAITES DES
PUBLICITÉS PARUES IL Y A 40 ANS DANS
LES PAGES DU *SABORD*, ET DESQUELLES
LES INFORMATIONS TEXTUELLES ONT ÉTÉ
RETIRÉES, EST TITRÉE *CET ESPACE
POURRAIT ÊTRE LE VÔTRE (2023)*. CETTE
SÉRIE PAR MAUDE PILON A ÉTÉ
PRÉSENTÉE SOUS FORME
D'INSTALLATION DANS L'EXPOSITION
COLLECTIVE *ARCHIVER LE FUTUR*, AVEC
LES ŒUVRES DE SIMON BROWN,
ISABELLE GAGNÉ ET GABRIEL MONDOR
(COMMISSAIRE : KARINE BOUCHARD
POUR *LE SABORD*), À LA GALERIE D'ART DU
PARC, À TROIS-RIVIÈRES, EN SEPTEMBRE
2023.

© MAUDE PILON ET *LE SABORD*, 2025.

